

VISAGES D'UNE VIVANTE POÉSIE!

par Tanguy Guézo

CATALOGUE D'EXPOSITION

Avec le soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de l'Espace Pandora,
du Polaris et des éditions La passe du vent.

En partenariat avec l'université Lyon III Jean Moulin, l'Université de
Lyon, le Magnifique Printemps (Printemps des Poètes et Semaine de la
Langue Française et de la Francophonie - Lyon), les Journées des Arts et
de la Culture dans l'Enseignement Supérieur et la Maison des étudiants
(Grand Lyon).

Exposition
labellisée



Édito

On néglige trop souvent l'apport profond de la poésie vivante pour nos fragiles destinées. Quand on parle des poètes, on évoque la plupart du temps les morts, les disparus... Mais il y a, aussi et surtout, ces visages, ces regards, ces sourires pris sur le vif.

Le photographe a l'œil aiguisé, il traduit là l'essentiel. Ses clichés disent la parole libre, ils indiquent midi à l'horloge de l'humanité. Et ils nous montrent quelles sont les vraies voix du renouveau.

Thierry Renard

poète

directeur de l'Espace Pandora

L'auteur

Je ne suis pas photographe.

Ou du moins, je n'aime pas me présenter ainsi.

J'ai pensé cette exposition de portraits avec un ensemble d'arts visuels : vidéo, graphisme, typographie.

À travers ces visages, j'ai voulu faire des portraits qui révèlent des poètes présents et vivants.

Ces étendards de toile habitent l'espace et placent la poésie au centre des regards.

À travers cette exposition, je veux ainsi témoigner d'une richesse et d'une réelle diversité de la poésie.

Je ne connaissais rien au monde de la poésie, m'en voici témoin.



© LYATHARA

Tanguy Guézo

Le propos

QUELS VISAGES POUR LA POÉSIE D'AUJOURD'HUI ?

La question m'a traversé l'esprit en tapant un jour "poète français" dans un moteur de recherche.



Nous connaissons tous les célèbres portraits de Rimbaud, Hugo ou Baudelaire. Mais, dans l'imaginaire collectif, quel espace est accordé aux visages des poètes d'aujourd'hui ? N'y a-t-il pas une image figée dans le temps du poète - et plus largement de la poésie ?

Équipé de mon appareil photo, je me suis lancé en 2016 dans un tour de France des poètes vivants. De la Savoie à la Bretagne, j'ai rencontré et photographié une vingtaine de poètes bien vivants !

POÈTE OU POÈTE ?

Homme ou femme, jeune ou moins jeune, à la ville ou au calme, j'ai rencontré des poètes français de toutes les origines.

Témoignage d'une belle et d'une réelle diversité, ces 21 visages capturés sur un instant sont à découvrir sur des étendards en toile, suspendus sur des murs pour habiller les lieux de regards et de poésie.

Plus d'informations : poesievivante.tgzarts.com



Charles JULIET

Charles Juliet est né
en 1934 à Jujurieux
(Ain).

À trois mois, il est
placé dans une
famille de paysans
suisses qu'il ne
quittera plus.

À douze ans, il entre
dans une école
militaire dont il
ressortira à vingt,
pour être admis
à l'École de Santé
Militaire de Lyon.

Trois ans plus tard, il
abandonne ses études
pour se consacrer à
l'écriture. Il vit à Lyon.

Auteur notamment
de : *L'Année de
l'éveil* (1989), *Ce
pays du silence*
(1992), *Lambeaux*
(1995), *À voix basse*
(1997), *Attente en
automne* (1999),
L'Incessant (2002),
D'une rive à l'autre
(2006), *Ces mots
qui nourrissent et
qui apaisent* (2008),
Lumières d'automne
(2010), *Apaisement*
(2013)... Charles Juliet
a reçu en 2013 le prix
Goncourt de la poésie
pour l'ensemble de
son œuvre.

L'ŒIL SE SCRUTE éditions fata morgana

ta terre
tes eaux

ta terre
pour y lâcher
ma semence

pour m'enraciner
dans le seul terrain
où puisse croître
ma lumière

tes eaux
pour écouter
bruire le vent

frapper
le ressac

pour entendre
tes vagues
ressasser
l'incessant

l'éternel



Claire RENGADE

Claire Rengade est née à côté de Lyon en 1971. D'abord orthophoniste, elle co-fonde le théâtre Craie à Lyon en 1996 où elle est comédienne et metteuse en scène.

Après avoir créé plusieurs textes d'auteurs contemporains, elle écrit ses propres textes à partir de 2001, infusés de sa propre expérience parmi les gens qui sont des pays, pour entendre la parole à l'état sauvage et aller au monde pour parler de lui. Elle écrit par exemple *C'est comme Flash Gordon* au début, *Nous c'est juste des jeux*, *Ma plus grande pièce c'est dehors*, *Les Terriens*, *Buggation...* ses textes sont écrits pour la scène, rangés en théâtre ou en poésie, prêts à dire pour comédiens, musiciens, circassiens et autres compositeurs.

Même si la parole est ronde, une douzaine sont tracés dans les livres beaux des éditions Color Gang ou Espaces 34 ou mis en musique, en théâtre, en radio, en photos, en album, en documentaire et même en allemand.

QUEL LIEU AIMERIEZ-VOUS VOIR INVESTI PAR LA POÉSIE ?

ta bouche

UN MOMENT DE POÉSIE QUE VOUS AVEZ VÉCU RÉCEMMENT ?

ta bouche

QUE MANQUE-T-IL À LA POÉSIE AUJOURD'HUI ?

ta bouche

« TROIS
(LA PROCHAINE FOIS QUE JE MEURS J'ARRÊTE) »
éditions Color Gang

j'ai fait beaucoup d'essais avec des trucs différents dans la bouche et préhensible ou pas dans la bouche pleine

j'ai mis directement le moment où j'avais besoin directement dans la bouche

au moment où c'est surtout l'impression que c'est pas la même personne qui parle dans le mouvement de faire là je comprends plus rien à ce que vous dites

j'en suis là

le son qu'est cri le mot réduit râlant l'air passe c'est prévu ça sonne à cracher dedans

ça devrait être du sang c'est dit ou pas ? c'est dit ?

que la bave est muette

c'est ça voilà tu respire là puis voilà c'est ça toi tu as le sens de la phrase déjà ça

faire l'image n'est pas voir

les basses à l'intérieur ce qui change au fond c'est l'autour qui pléonasme

si on a quelque chose d'humain on se reconnaîtra



Denis Pourawa

Anthologie

« J'AI CESSÉ DE ME DÉSIER AILLEURS » / pour saluer André Breton

éditions La passe du vent

Denis Pourawa est né le 17 avril 1974 à Nouméa en Nouvelle-Calédonie. Poète, auteur, nouvelliste, dramaturge, conteur, comédien, artiste à dimensions multiples, sculpteur des langages artistiques. Il favorise l'œuvre pluridisciplinaire par la rencontre des imaginaires et des émotions qu'il met en lecture et en musique sur scène. Par la voie de la littérature, de la poésie, il cherche à s'inventer une voix, une langue nue poétique (le tège kanak, la poésie créole, le haïku japonais, la prose, le vers libre, le quatrain et le sonnet...). Il vit en France depuis 2008. En 2010, il a publié *La Tarodière*. En 2016, il était l'invité de la résidence littéraire de Vénissieux avec l'Espace Pandora. De cette résidence, il a mis en place le collectif poétique KALYMO. En 2016, il a présenté sa première comédie musicale, *Eikolo*, au Théâtre de Jouy-le-Moutier. Pour 2016/2017, il prépare une nouvelle édition en poésie.

POÉSIE ?

En hommage à André Breton

Non, je ne suis pas poète de l'écriture.
Non, je ne suis pas la poésie du langage littéraire.
Non, je ne suis pas une poétique du semblant existentiel.

Non, je ne suis pas un poète de la langue française.
Non, je ne suis pas un poète de la francophonie.
Non, je ne suis pas poète de votre poésie.

Poésie

Mon chant est une petite émotion insulaire
Sa danse emprunte les gestuelles mythiques du verbe
Sa voix se sculpte avec l'assurance nue du jour et de la nuit.

Non, je ne suis pas un poète de l'écriture.
Écrire ?

Les lettres sont des brindilles sèches que j'arrache au désert de leur silence
Les unes aux autres elles se frottent sous mon souffle lent de graveur de patience

Et s'enflamment les mots qui viennent à brûler sous mes doigts lecteurs aux pensées fulgurantes.

Une écriture
Des lettres et des sons
Quand elles sont vertes elles sont à mâcher pour en extraire les fibres et le jus
Les fibres se font nœuds en respiration entre ciel et terre
Le jus se boit incarnation du temps invisible.

Non, je ne suis pas poète de la voie silencieuse des mots.

[...]



Emmanuel MERLE

Emmanuel Merle est né en 1958 à La Mure en Isère, au pays de la mine. Il a 3 enfants.

Il est professeur agrégé de lettres modernes et enseigne la littérature aux classes préparatoires aux écoles de commerce.

Président de l'Espace Pandora, association culturelle basée à Vénissieux, il est également président de l'association Livres en Scène qui produit un festival littéraire et artistique sur le plateau du Vercors.

Il est l'auteur d'une quinzaine de livres de poèmes. Le dernier recueil, *Les Mots du peintre*, est paru en 2016 aux éditions Encre et Lumière.

QUEL LIEU AIMERIEZ-VOUS VOIR INVESTI PAR LA POÉSIE ?

Je suis enseignant. J'aimerais que l'école soit ce lieu investi sérieusement par la poésie. L'Éducation nationale n'en tient aucun compte. Il doit rester quelques professeurs pour s'y intéresser, mais franchement c'est le parent très pauvre. Les professeurs d'aujourd'hui sont ceux qui sont issus eux-mêmes de cette désaffection. Or la poésie, les poètes futurs, ont besoin de rencontrer les poètes morts et les poètes contemporains pour, à leur tour, réfléchir à la question de la poésie. On écrit mal à partir de rien. Rimbaud ne l'a jamais fait, lui qui passe pour le génie absolu, lui qui n'est en fait jamais abordé à l'école. C'est une question éthique. Une poétique.

UN MOMENT DE POÉSIE QUE VOUS AVEZ VÉCU RÉCEMMENT ?

La participation récente à une exposition intitulée « L'Art partagé » qui présentait quelque 600 tableaux (et sculptures) dont beaucoup étaient ce que l'on appelle de l'art brut ou de l'art singulier. Une sorte d'immédiateté de la sensation.

QUE MANQUE-T-IL À LA POÉSIE AUJOURD'HUI ?

Il ne manque rien à la poésie, c'est elle qui nous manque. Nous devons faire confiance dans sa capacité mystérieuse à nous laisser entrevoir quelque chose d'un réel véritable dont nous sommes la plupart du temps exilés.

LE CHIEN DE GOYA éditions Encre et Lumière

C'est si difficile, c'est une alarme,
de se tenir là, au bord coupant de la lumière,
quand l'ombre réclame et envahit
corps et âme.

Chien dans l'eau, dans le ravin de l'être,
on dirait malgré tout – est-ce un rêve ? –
la tête posée sur le parapet
de chaque regard.

Nous sommes aveuglés,
quelques oiseaux simples.



Fabienne SWIATLY

Chamoux-sur-Gelon, le 10 septembre 2016

J'écris.
J'écris, je lis
et je réécris.

J'écris parce que je
ne sais pas quoi faire
d'autre pour exister.
(Quoique)

J'écris et je lis
à voix haute.
Je lis à ceux qui ne
savent pas ou ne
veulent pas lire.

J'écris des livres que
les libraires classent
dans les rayons
poésie, roman ou
théâtre.

J'écris aussi des textes
qui ne deviennent pas
des livres mais des
pièces de théâtre.

J'écris et quand j'en ai
marre d'écrire,
je vais marcher
(Parfois j'emporte un
appareil photo)

Souvent j'ai voulu
arrêter d'écrire, mais
l'écriture s'obstine.
Elle est comme ces
petits chiens qui se
frottent à vous et
qui, malgré le coup
de pied pour les
éloigner, reviennent
encore et encore se
frotter.
(Saleté d'écriture !)

Pour en savoir plus :
latracebleue.net

QUEL LIEU AIMERIEZ-VOUS VOIR INVESTI PAR LA POÉSIE ?

Comme j'ai du mal avec le mot *poésie*, un mot chewing-gum, c'est-à-dire un mot tellement mâché et remâché qu'il a perdu toute sa force originelle. Sa nécessité.

Je lui préfère le mot *langage* et le langage se dit, s'exploite, s'invente partout. Parfois, il se terre, alors, il faut le débusquer. Le secouer. Lui extorquer son jus. Lui faire rendre vie malgré le peu des mots. « J'ai plié la langue française à mon vouloir-dire ». C'est une phrase d'Aimé Césaire qui m'accompagne depuis longtemps. Une phrase qui part au combat. Convoque le corps à corps.

J'ai surtout envie de demander aux lieux dédiés à la poésie de ne plus proposer des siestes poétiques, des promenades en poésie ou de la poésie en chaises longues (*sic*). Car il ne faudrait pas transformer la poésie en une quelconque et molle distraction.

La question serait alors : de quoi la poésie veut-elle nous distraire ?

UN MOMENT DE POÉSIE QUE VOUS AVEZ VÉCU ?

Je dors dans une péniche. Dehors, face au hublot, deux gars pissent dans le Rhône. À la puissance du jet, ils ont dû boire des litres de bière. L'un dit : Ma femme m'a demandé de lui faire un gosse.

- Ah ouais !
 - Tu te rends compte, un gosse ?
 - Ce truc de fou.
 - Ouais de fou.
 - T'as dit quoi ?
- Ils s'arrêtent de pisser. Silence.
- Ben, j'ai dit oui.

QUE MANQUE-T-IL À LA POÉSIE AUJOURD'HUI ?

De l'insolence !



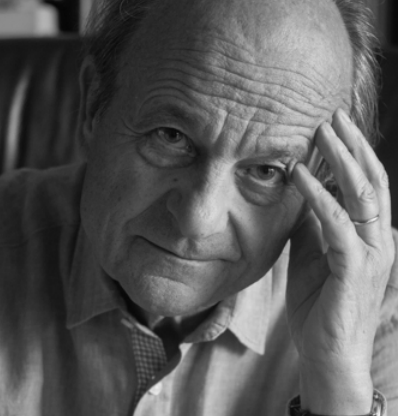
Fabienne
SWIATLY

LA FULGURANCE
DU GESTE

éditions
L'Amourier

Quand les humains bradent leurs rêves, les tragédies commencent.
L'expérience désigne le lieu du drame, pourtant ils vont ensemble sur le même chemin.
Ils ignorent les fantômes qui se retirent dans un coin de leur mémoire.
Dors, je surveille la vie semble dire l'un à l'autre malgré le ricanement des oracles.
Tout cet amour dont on a besoin

Pour la séduire, il couvrait de rires son arrogance et finissait ses phrases avec des peut-être.
Il aimait son attitude féline même quand elle buvait une pinte de bière.
Des plissements rieurs contredisaient son regard timide.
Entre eux aucune promesse et surtout pas l'éternité des sentiments, pourtant il y avait cru.
La nécessité des fictions



François MONTMANEIX

Né à Lyon le 4 juin 1938, François Montmaneix a été pendant de nombreuses années l'un des acteurs importants de la vie culturelle lyonnaise, en dirigeant l'Auditorium Maurice-Ravel à l'intérieur duquel il créa l'Artrium, galerie d'expositions, et le Rectangle - centre d'art, place Bellecour. Membre fondateur du prix Roger Kowalski, prix de poésie de la ville de Lyon créé en 1984, François Montmaneix est président de l'Académie Mallarmé.

Au fil de ses recueils, comme l'a écrit Jean-Yves Debrouille, François Montmaneix a cultivé des accords mélodieux chargés d'exprimer un être au monde plus rêvé que possédé, plus précieux d'être au bord de sa perte. Mais il a aussi appris à chanter faux, parce qu'une poésie de notre temps, autant d'ailleurs qu'une peinture ou une musique, doit en exprimer les dissonances. Un élégiaque rageur n'est pas moins élégiaque, mais il fait sa part à la colère, sans quoi toute plainte n'est que résignation.

QUEL LIEU AIMERIEZ-VOUS VOIR INVESTI PAR LA POÉSIE ?

La presse quotidienne.

UN MOMENT DE POÉSIE QUE VOUS AVEZ VÉCU RÉCEMMENT ?

La lecture de *Ensemble encore*, l'ultime recueil d'Yves Bonnefoy.

QUE MANQUE-T-IL À LA POÉSIE AUJOURD'HUI ?

Les autres.

SAISONS PROFONDES

la rumeur libre éditions

XX
2

La musique et les pages de nos livres
les couleurs posées par nos pinceaux
n'ont pas d'autre lien avec la durée
que celui des regards qui viendront après nous
il est aussi éphémère et fragile
que le fer sorti de nos mains
et qui passe le plus clair de son temps
à rouiller pour mieux nous rappeler
que sang et couchant ont même couleur

Ainsi navigueront dans les siècles
nos à-peu-près suivis de nos inaccomplis
et serons-nous traités par l'eau et par le feu
indifféremment des animaux
à qui nous aurons refusé l'esprit

Puissent nos journées d'hier et de demain
à la fin d'un beau jour ne plus croire
en l'infini des recommencements



Frédéric HOUDAER

Né en 1969, à Paris.
Vit à Lyon.

Treize livres publiés
(romans & recueils de
poèmes)

A exercé de nombreux
petits métiers (trieur
de verre, vendeur
au porte-à-porte,
agent d'accueil dans
un foyer de sans-
abri, veilleur de nuit,
critique littéraire,
animateur d'atelier
d'écriture...)

Directeur de la
collection de poésie
des éditions
LE PÉDALO IVRE
Créateur & animateur
du CABARET
POÉTIQUE (à Lyon)
depuis 2010

«Frédéric Houdaer
vient du roman, et
plus précisément du
roman noir, avant de
mettre un pied dans
la poésie. Il porte
un regard simple
et réaliste sur de
petites situations du
réel, loin des effets
de langue. Il pose
des personnages
en quelques mots,
les fait bouger sous
nos yeux, dévoile ou
souligne en quelques
lignes un fragment du
réel. Le théâtre n'est
jamais loin.»
Patrick Dubost

Réponses rédigées en haut de la colline de la X-Rousse (Lyon),
le 26 septembre 2016

QUEL LIEU AIMERIEZ-VOUS VOIR INVESTI PAR LA POÉSIE ?

Les bars, les salles de danse & les salles de boxe...

UN MOMENT DE POÉSIE QUE VOUS AVEZ VÉCU RÉCEMMENT ?

Deux-trois scènes échappées d'une série américaine (« Better call Saul
») faussement cynique & triviale. De purs moments de poésie. Et, in fine,
dans un monde régenté par l'argent à tous les niveaux, la question de... LA
TENDRESSE remarquablement posée.

QUE MANQUE-T-IL À LA POÉSIE AUJOURD'HUI ?

La mort de certains universitaires (avec ou sans titres).

www.houdaer.hautetfort.com



Frédéric
HOUDAER

NO PARKING
NO BUSINESS

éditions
Gros textes

RIEN DE TROP

voilà quarante-quatre ans que je
que je quoi ?
que je respire à mon insu de mon plein gré ?
que je cherche où j'ai pu garer ma voiture
que je circomnambule tant que je veux
puisque j'aime ce verbe
à défaut d'avoir toujours su l'écrire
avec la bonne orthographe ?
que je retrouve ma mémoire
de piéton
en enjambant 999 des mille merdes
qui balisent mon parcours ?
voilà quarante-quatre ans
que je touche du bois
en le trouvant la plupart du temps
étonnamment tendre
malgré la signification de mon nom
voilà quarante-quatre ans que je transporte une vessie pleine
dans le froid
que je lis les bons auteurs
et croque les bons agrumes
pour traverser l'hiver
un hiver parfois sec et lumineux
un hiver qui vaut parfois tous les étés
voilà quarante-quatre ans que j'enchaîne les trips
pour peu voyager au final
voilà quarante-quatre ans que je lis mon monde
voilà quarante-quatre ans que je foule la même planète
que Leonard Cohen
et je ne veux pas
qu'il parte avant moi



Geneviève METGE

Enfant, j'ai vécu à la campagne. Pour échapper à l'ennui des longs dimanches d'hiver, je me réfugiais dans les livres. Des histoires lues au hasard et avec avidité m'ont révélé des mondes autres que celui que je connaissais. Plus tard elles m'ont entraînée sur les chemins de l'écriture. Celle-ci répondait à mon désir de fixer l'instant, de retenir la vie, de la rendre plus passionnante. Des mots contre l'oubli, des mots qui relient le passé au présent, des mots grâce auxquels j'espère rejoindre les autres.

QUEL LIEU AIMERIEZ-VOUS VOIR INVESTI PAR LA POÉSIE ?

Aucun lieu en particulier. En revanche, j'aimerais que la poésie investisse le quotidien, qu'elle l'éclaire, le rende plus vivant.

UN MOMENT DE POÉSIE QUE VOUS AVEZ VÉCU RÉCEMMENT ?

Une balade ensoleillée dans les ocres, les roux, les rouges de l'automne.

QUE MANQUE-T-IL À LA POÉSIE AUJOURD'HUI ?

Je n'en ai aucune idée... La poésie ne se suffit-elle pas à elle-même ?

TÉNÉRÉ

L'attente du sud
le mirage du sud

encore plus loin
toujours plus loin

l'oasis
aux eaux ruisselantes
aux verts feuillages
aux ombres bienfaisantes

Près du feu
mains tendues
à la flamme
le visage brûle
le froid glace le dos

le guide touraeg psalmodie
« Ténéré Ténéré »
on ne peut vivre
que dans ta solitude

Sa voix rauque
en accord avec la nuit
avive en nous
la nostalgie
de ce que nous avons perdu
sans l'avoir jamais possédé



Jean-Baptiste CABAUD

Lyon, le 8 septembre 2016

QUEL LIEU AIMERIEZ-VOUS VOIR INVESTI PAR LA POÉSIE ?

Aucun en particulier, je crois. Je me souviens avoir lu une interview de la poète Camille Loivier à qui l'on demandait si elle regrettait, comme beaucoup à notre époque, que la place de la poésie dans la société soit de plus en plus marginalisée. Sa réponse était un superbe et savoureux éloge des marges, comparables à ces friches, bordures et ravins de bords de routes : lieux de liberté, d'épanouissement, de refuge et de niches pour végétaux, animaux et contrebandiers ; lieux de vie foisonnante comme de création par le fait même d'être ignorés de tous et donc laissés en paix. Je suis assez de cet avis-là. La rencontre avec l'institution ou les structures pour public de très large audience amène quasiment fatalement avec elle la norme, le cadre et la case et à chercher trop de reconnaissance, on peut perdre en chemin des bouts importants de ce qui fait notre singularité.

UN MOMENT DE POÉSIE QUE VOUS AVEZ VÉCU RÉCEMMENT ?

Un ami, actif dans un groupe de musique qui soigne ses textes de chanson, m'avait demandé de lui prêter des livres de poésie contemporaine pour voir ce qui se passait dans la langue de ce côté-là. Découvrir, par curiosité et pour voir si cela pouvait le faire réfléchir pour l'écriture de ses propres textes. Je lui ai prêté une sélection de livres, qu'il m'a rendus un peu plus tard. J'ai eu l'occasion de passer chez lui récemment et je me suis aperçu que, sur les six références prêtées, il en avait acheté cinq après me les avoir rendues. Des livres de petits éditeurs, dont la commande ne se fait pas en deux clics sur internet, qu'il faut avoir l'envie d'aller chercher. Je crois que ce gars-là a autant fait en silence pour la poésie que nombre de poètes militants.

QUE MANQUE-T-IL À LA POÉSIE AUJOURD'HUI ?

Qu'on lui foute la paix. C'est une simplification rapide, j'en ai bien conscience. Mais la poésie étouffe surtout de tous les poids qu'on veut lui faire porter. Certains veulent la voir dernier bastion de beauté et de raffinement contre la vulgarité croissante de notre époque et la déculturation ; d'autres, forteresse refuge d'une langue en pleine déliquescence ou musée de la tradition littéraire ; d'autres encore, dernier rempart d'une conscience citoyenne contre l'indifférence et les désordres du monde, étendard militant de la liberté, ou commando d'avant-garde et dynamite ultra-contemporaine de visions culturelles dépassées à devoir faire exploser... La poésie peut être tout ça, et bien davantage. Elle est une part nécessaire, inhérente et fondamentale de la vie des hommes et des sociétés. Mais trop de pression tue l'épanouissement, et la légèreté n'empêche ni l'intelligence, ni l'engagement, ni la conscience des choses.

Jean-Baptiste Cabaud se consacre entièrement à la poésie, écrite, parlée ou dessinée.

Il a publié depuis 2007 un album jeunesse, deux fois traduit, et quatre recueils. De ses textes, il donne lectures et performances régulières en France et à l'étranger, en voix seule ou au sein de la formation de poésie-électro Saint Octobre qu'il a monté avec le musicien David Champey.

Au-delà de ce travail avec la musique, Jean-Baptiste aime croiser les pratiques et confronte souvent sa poésie avec les disciplines de gens qu'il aime, humainement et artistiquement : peinture, cinéma, danse, graphisme, photographie, gravure...

Il entame en 2014 un travail de création graphique autour d'ouvrages littéraires mêlant poésie, philosophie et vieilles cosmogonies. C'est ainsi que naissent deux expositions consacrées respectivement à des livres d'Auguste Blanqui et de Lucrece, montrées en Lituanie et en France.

Jean-Baptiste anime tout au long de l'année formations, rencontres et ateliers d'écriture poétique auprès d'enfants, d'adultes ou de publics en difficulté (handicap, etc.).

Ses traductions à quatre mains de poésie tchèque et lituanienne sont publiées en livres et en revues.



Jean-
Baptiste
CABAUD

LA FOLIE
D'ALEKSEYEV

éditions
Dernier Télégramme,
2017

ZAPOÏ : L'ALCOOL ET LE VENT. TOMBEAU D'ESSENINE.

*Друг мой, друг мой,
Я очень и очень болен.
Сам не знаю, откуда взялась эта боль.
То ли ветер свистит
Над пустым и безлюдным полем,
То ль, как рощу в сентябрь,
Осыпает мозги алкоголь.*

Tu connais toi aussi ces vers de l'Homme Noir, n'est-ce pas Svetlana ? Peut-il exister un seul d'entre nous, Russes, qui les ignore ? Ils sont notre souffle. Une vérité qui nous traverse. *Mon ami, mon ami, Je suis malade à en crever. Mais cette douleur d'où me vient-elle ? Est-ce le vent qui siffle Sur les champs déserts, désolés, Ou bien, comme les bois en septembre, est-ce l'alcool qui effeuille ma cervelle ? Est-ce l'alcool ou le vent, Sveta,* qui parcourt et dévaste l'homme quand tout s'effondre ? Quand le monde chavire et que ne restent pour vivre que des instants fatals ? Voilà la question. Voilà la seule question véritablement cruciale en ce monde. L'alcool ou le vent ? Tout en découle, ma nue citoyenne de la nuit, alors buvons. Buvons encore. Levons notre verre à ces sentiments insondables pour oublier que jamais ni toi ni moi, pas plus que ce cher camarade Essenine qui s'en assassina une nuit de dernière solitude, n'en trouverons la réponse. Et viens sur moi, maintenant, à nouveau. Enveloppe-moi, laisse-toi pénétrer, je t'en supplie, viens. Serre-toi. Agrippe-toi à moi. Pour oublier. Pour oublier que jamais ni toi ni moi ne pourrons faire la part des choses de ce monde.



Jean-Pierre SIMÉON

Jean-Pierre Siméon, agrégé de lettres modernes, est l'auteur d'une vingtaine de recueils de poésie, mais également de romans, de livres pour la jeunesse et de pièces de théâtre pour lesquels il a obtenu de nombreux prix.

Il est aujourd'hui poète associé au Théâtre national populaire et est directeur artistique du Printemps des Poètes, qui a reçu le Goncourt de la poésie 2016.

QUEL LIEU AIMERIEZ-VOUS VOIR INVESTI PAR LA POÉSIE ?

Je me bats depuis toujours pour que la poésie soit présente partout, notamment dans l'espace public où elle serait comme une source disponible à tous à tout moment, mais ce n'est pas une fin en soi, c'est le moyen d'une ambition plus haute: que la poésie ait lieu en chacun, parce que, je l'ai dit et écrit tant de fois, elle sauve l'homme des prisons où il s'enferme lui-même.

UN MOMENT DE POÉSIE QUE VOUS AVEZ VÉCU RÉCEMMENT ?

Le clair silence frais et immobile d'un matin dans ma montagne d'Auvergne.

QUE MANQUE-T-IL À LA POÉSIE AUJOURD'HUI ?

Il ne manque rien à la poésie, c'est nous qui lui manquons.

POLITIQUE DE LA BEAUTÉ

Cheyne éditeur

[...]

Je crois à une politique de la beauté
elle serait devant les êtres et les choses
non pas seulement le mot juste
mais son frisson de feuillage sous l'averse

une loyauté du cœur

une délicatesse devant la mort
comme la précaution du chat
devant la coupelle de lait

la beauté qu'il nous faut
n'est pas une forme
une vie arrêtée dans son bond
ce geste froid
qui nous éloigne
de la crête et de l'abîme

elle commence avec le silence :
une pensée qui s'ouvre en nous
comme une fleur en sa naissance

la beauté audacieuse n'a qu'une loi
elle exige de l'homme
la probité des fleurs

[...]



Katia BOUCHOUÉVA

Grenoble, le 29 août 2016

Née le 3 mai 1982 à Moscou (URSS). Vingt ans plus tard, Katia Bouchoueva s'en va à Grenoble, où elle reste. Tout semble commencer pour elle en 1985 – quand elle n'a de cesse de demander à ses parents de se relire à haute voix les poèmes d'Alexandre Pouchkine – pour les avoir dans sa tête. Ses parents sont gentils – et ils relisent les poèmes. Tout devient plus facile quand elle apprend à lire.

Poésie comme unique moyen de transport pour des destinations profondes et hautes, inutiles et nécessaires. Courir de l'autre côté de la vie. Remonter et descendre, descendre et remonter, en éprouvant une déception joyeuse. Balançoire en somme. Avec quelques gros cailloux dans le coffre – pour revenir chaque fois.

QUEL LIEU AIMERIEZ-VOUS VOIR INVESTI PAR LA POÉSIE ?

Les têtes d'abord. D'abord l'intérieur. Des bribes de poèmes dans les têtes, même et/ou surtout quand lesdites têtes sont déjà prises par d'autres choses ; se mêler à ces choses. Généralement, ce qui est dans la tête passe facilement dans l'air, celui des jours, des nuits, des déplacements quotidiens. La tête, c'est l'école et l'éducation. D'où l'importance des rencontres – bien préparées – avec les poètes dans les classes. Ainsi, on obtient les clés pour mieux repérer des lieux extérieurs à investir. Autrement, on risque de piétiner dans du décoratif.

UN MOMENT DE POÉSIE QUE VOUS AVEZ VÉCU RÉCEMMENT ?

J'en ai vécu quatre. Les trois premiers ont eu lieu en Russie en août 2016. D'abord, ma rencontre avec Faina Grimberg, poète et romancière russe, historienne, spécialiste des Balkans et de l'œuvre de François Villon : nos balades à Moscou, nos discussions. Ensuite, la redécouverte du jardin de ma maman et, troisième moment, la visite d'une ferme d'élevage d'esturgeons où j'ai découvert que les poissons peuvent être sensibles aux caresses. Le quatrième moment de poésie, c'était à Grenoble, hier dans mon lit en lisant le nouveau livre de Patrick Dubost *13 poèmes taillés dans la pierre* paru chez La Boucherie littéraire. Dans l'avant-dernier poème de ce livre, il est question d'un insecte – une mouche un peu étrange s'est mise à marcher tranquillement sur mon drap à la fin de ma lecture de ce poème.

QUE MANQUE-T-IL À LA POÉSIE AUJOURD'HUI ?

Ici, je ne peux répondre que pour la mienne. La poésie que je fais manque de tendresse. Une tendresse profonde, active, un peu insistante (là où il faut insister) me fait un peu défaut. Et puis j'aimerais que les objets bougent un peu plus, aient plus de relief, que mes personnages se mettent à parler plus ouvertement peut-être. On dirait des vœux adressés au Père Noël, n'est-ce pas ? Alors qu'il s'agit de comprendre comment mieux régler sa fréquence radio, éviter les ondes parasites. À la poésie de toujours rien ne manque.



**Katia
BOUCHOEVA**

**ÉQUIPER LES
ANGES – ET
DORMIR,
DORMIR**

éditions
**La passe du vent
2016**

GRENIER

1.
Les étages ont leur propre cerveau sous le toit.
Par l'escalier étroit
je monte.
Je dis : « Où que tu sois,
l'étoile te voit ».
Et touche et boit.
La paille de rayon dans l'oreille de la fenêtre
sirote la toile d'araignée.
Peut-être. C'est possible. À quoi bon ?
En quelle année ? Démence frontale de la maison
commence par les boîtes aux lettres.

2.
Mais non, mais non. Non et renon.
Nous nous aimerons comme des vieilles
armoires au teint ocre pâle
dans ce lieu haut et sombre,
dans ce lieu haut et sale.

3.
Y a quoi comme film ce soir au cinéma Rex ?
Au cinéma Rex, y a pas de film ce soir,
mais les extraterrestres qui dansent.
Il serait dangereux de nier leur présence
dans le contexte de ce grenier,
dans ce cortex.

4.
L'immeuble déteste les prospectus et les pubs,
les colporteurs et les martiens,
les factures de gaz – et finalement :
d'appart en appart, d'étage en étage,
La fumée se disperse.
Casque en tuile protège le cerveau du vent,
du lavage, de l'averse.

5.
À quoi tu pensais, mon oiseau, mon poto ?
Que c'était insensé ? Qu'il y en avait des microbes ?
L'amour – dans les lobes.
Le sol – dans le dos.
Et toi, tu étais armée et bataillon.
Et moi, j'étais commandant et vigile.
Les joues cognaient contre la haie des cils :
bonjour, bonjour, le papillon,
chaton, panthère, tigre, lion.
Venez vous reposer sur la rétine.
Papillon, papillon, donne-moi 2 centimes,
donne-moi 2 centimes. Récupère 2 millions.

6.
Et les immeubles, jadis si durs et si fâcheux,
pas commodes et moyenâgeux,
disaient qu'ils étaient toujours pour,
qu'ils étaient toujours pour,
que c'était comme le leur :
notre grand grand amour,
notre petit petit jeu
au docteur
au docteur.



Lionel BOURG

Né le 27 juin 1949
à Saint-Chamond,
Lionel Bourg réside à
Saint-Etienne.

Auteur de nombreux récits, souvent autobiographiques, d'essais rêveurs et de quelques poèmes, de carnets et de journaux qui ne dissimulent ni ses enthousiasmes ni ses détestations, il s'efforce d'intégrer, au gré du sac comme de l'ample ressac de ses phrases, la subjectivité la plus radicale au mouvement contradictoire du monde objectif.

Grand amateur de peinture et d'arts dits « premiers », il a collaboré à divers catalogues publiés par la Réunion des musées nationaux, différents éditeurs ou d'autres organismes. Lionel Bourg dirige en outre la collection L'Orpiment aux éditions du Réalgar.

À Saint-Etienne, le 2 novembre 2016.

QUEL LIEU AIMERIEZ-VOUS VOIR INVESTI PAR LA POÉSIE ?

Aucun. La poésie n'investit rien et, qui plus est, n'existe surtout pas pour « embellir » un monde désespérant.

UN MOMENT DE POÉSIE QUE VOUS AVEZ VÉCU RÉCEMMENT ?

« Moment de poésie » : cela me semble relever du cliché, voire de la pose ou de l'imposture. Et puis, je suis comme tout un chacun : peu de minutes, peu d'instant surent m'arracher à la pesanteur des choses. Disons que la pluie m'est parfois une sorte d'enchantement.

QUE MANQUE-T-IL À LA POÉSIE AUJOURD'HUI ?

La rage. La beauté. Le rythme. L'insolence. La tenue.

CE SERAIT DU MOINS QUELQUE CHOSE

éditions Le Réalgar

J'ai longtemps rêvé d'une phrase interminable, qui s'enfourrait, creuserait une manière de labyrinthe par l'opacité monacale des choses, forant, taraudant le silence ou puisant peu à peu, dans de grands seaux d'ennui, l'ombre muette encore d'un surcroît de conscience.

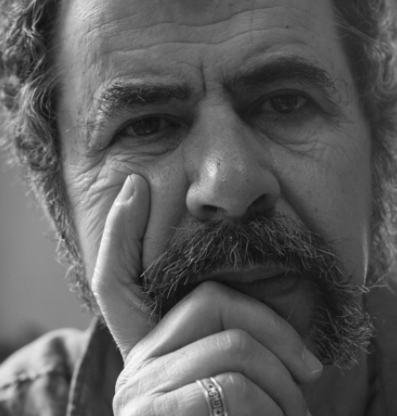
Une phrase lourde.

Épaisse.

Qui m'entraînerait à sa suite ou me recouvrirait de son coton poisseux, moins séductrice qu'exigeante et parfois capricieuse, dont la caresse ne cesserait pourtant, douce, charnelle, semblable peut-être à la durée sans origine ni terme que jamais je ne sus réellement habiter.

Une phrase ample.

Toute de hanches et de ventre. Ivre de fleurs ou de parfums capiteux, lascive mais avide, qui me prendrait en elle, où je disparaîtrais...



Marc PORCU

Lyon, le 20 novembre 2016

QUEL LIEU AIMERIEZ-VOUS VOIR INVESTI PAR LA POÉSIE ?

Les visages, comme dans *Les Poèmes contagieux* de Guy Lévis Mano.

UN MOMENT DE POÉSIE QUE VOUS AVEZ VÉCU RÉCEMMENT ?

Le festival «Marina café noir» à Cagliari où je lisais ma traduction de Joyce Lussu accompagnée d'une actrice qui lisait les poèmes en italien. Moment fort qui redonnait vie à une poète trop vite oubliée.

QUE MANQUE-T-IL À LA POÉSIE AUJOURD'HUI ?

Ceux partis bien avant nous chasser sans armes et sans chiens dans les nuages nous laissant leur rêve en jachère.

EN FILIGRANE SUR LA NUIT

éditions La passe du vent

LE MUR DES ÉCRIVAINS

Aux poètes recensés au bas de la fresque des écrivains à Lyon.

Nous sommes au pied du mur.
Nous prendrons l'ascenseur de nos voix rouillées
Dans les chantiers du futur.

Par-dessus les toits
Le ciel nous prêtera ses doigts d'aurore
Pour cueillir les roses de l'hiver
Dans l'œil double des oiseaux.

NOUS NE SOMMES PAS DES COMMUNICATEURS
QUI CHERCHERA LA POESIE LA TROUVERA
J'AI MA PHOTO À L'A.N.P.E DU VERBE

Tous les profils de ma phrase s'en détournent.

JE N'ENVOIE MON C.V. QU'AUX PLUS DEMUNIS.

Et mes empreintes ont été prises comme un caillot
Dans la glace sans tain où des chiens sans visage
Aboient pour rien.

Nous aboyons pour rien nous aussi
Pour une caresse
Pour l'os virtuel des métaphysiques obscures
Pour des traces d'amour indélébiles
Audibles seules dans l'oreille interne du désespoir.

[...]

Marc Porcu est né en 1953 en Tunisie, d'un père sarde et d'une mère sicilienne. Il arrive en France à l'âge de trois ans. Passe son enfance dans les Pyrénées puis dans la région lyonnaise. Adolescence à Vénissieux. Vit à Lyon. Il a été instituteur spécialisé auprès d'enfants et d'adolescents en difficulté à Vaulx-en-Velin et à Lyon. A animé pendant vingt ans la revue *Les Cahiers de Poésie-rencontres* dans laquelle il a présenté de nombreux poètes du monde. Participe à des lectures en France et à l'étranger, accompagné de musiciens de jazz, dont son fils Dimitri Porcu, saxo, clarinette et trompette, et son ami Louis Sclavis. A aussi travaillé avec des plasticiens, des photographes, des chorégraphes et des acteurs. Anime des ateliers d'écriture avec tout public. (Villeurbanne). Il est aussi traducteur de poètes et romanciers italiens. Il a obtenu en 1991 le prix Europa de poésie à Pise. Et en 2014 le prix « Navicella d'argento » en Sardaigne.



Maya OMBASIC

Maya Ombasic est née à Mostar, en Bosnie-Herzégovine. À l'âge de douze ans, elle a fui la guerre avec sa famille. Après un périple clandestin à travers l'Europe, la famille a d'abord trouvé refuge à Genève où Maya a fait sienne la langue française. Après une adolescence suisse, elle a largué les amarres pour le nouveau continent et, suite à une longue escale à Ottawa, elle a élu domicile à Montréal. Mais c'est lors d'un voyage anodin à La Havane que l'envie de vivre et d'écrire dans un pays à bien des égards proche de l'ancienne Yougoslavie, qu'elle a entièrement épousé la langue espagnole. En effet, nostalgique d'une enfance socialiste interrompue et des «glaces au goût du communisme», elle a consacré ses deux premiers romans *Chroniques du lézard* et *Rhadamanthe à l'île et à ses secrets*. Son dernier livre, récit autobiographique sur la guerre des Balkans, *Mostarghia*, a été récemment traduit en espagnol *Un día despues de Babel*. Après ses études en philosophie, elle a également fait des études cinématographiques à l'INIS. Elle a scénarisé et filmé plusieurs courts-métrages et quelques documentaires dont *Sur la route du sel*. Entre les voyages et l'enseignement de la philosophie, elle passe son temps à écrire.

QUEL LIEU AIMERIEZ-VOUS VOIR INVESTI PAR LA POÉSIE ?

Je remplacerais toutes les pancartes publicitaires par les poètes et la poésie pour faire connaître le battement poétique du monde, par-delà les langues et les frontières.

UN MOMENT DE POÉSIE QUE VOUS AVEZ VÉCU RÉCEMMENT ?

La naissance de ma fille Éléonore, précipitée à entrer dans la vie par un soir de pleine lune et de son éclipse...

QUE MANQUE-T-IL À LA POÉSIE AUJOURD'HUI ?

Il ne manque rien à la poésie. Elle se suffit à elle-même. Le monde, en revanche, est en manque de la poésie.



Maya
OMBASIC

CANTIQUE
DES MÉRIDiens

éditions
La passe du vent

LÉGÈRETÉ

Je pèse le plomb sous ma langue
Amère qui a trop parlé
J'ai enterré loin dans l'âme
Les couleurs du passé
Le goût de l'enfance
Le foulard rouge
Qui sentait les prunes
Le jour des serments
Et les aubes d'outre-vie :
Carrousel rouillé
Et les poneys en fer
Galopant sur les patios
Circulaires des souvenirs
Qui ne veulent pas s'effacer

Ne te souviens pas
Ne te retourne pas
Ne te tourmente pas
Me dis-tu avant de mourir
La mémoire c'est un poison
Qui t'empêche de léviter
La mémoire c'est une pute
Qui te vole la virginité
Des aubes nouvelles
Et des matins sans colère

Ne cherche pas
À reconnaître les couleurs
Ne cherche pas
À reconnaître les odeurs
Sois daltonienne
Sois sourde-muette
Sois aveugle
Me dis-tu avant de t'envoler
Me dis-tu avant l'ultime geste des serpents
Ta vieille peau
Le souvenir transparent de ton être
Que tu as laissé derrière toi
L'héritage de toute une vie
Mais l'odeur de ta mort
M'empêche de léviter
Maman a raison :
Le premier deuil
C'est la fin de la légèreté.



Mohammed El Amraoui

QUEL LIEU AIMERIEZ-VOUS VOIR INVESTI PAR LA POÉSIE ?

Les marchés, les musées, la télé, la rue...

UN MOMENT DE POÉSIE QUE VOUS AVEZ VÉCU RÉCEMMENT ?

Les plus récents : lecture avec un chœur d'enfants (chantant quelques-uns de mes poèmes) - organisée par le Conservatoire de Villefranche-sur-Saône, avec Nadine Lieggi) ; lecture au Musée d'Aquitaine à Bordeaux.

QUE MANQUE-T-IL À LA POÉSIE AUJOURD'HUI ?

Plus de visibilité, plus de présence encore.

Anthologie

« J'AI CESSÉ DE ME DÉSIRER AILLEURS »

/ pour saluer André Breton

éditions La passe du vent

Et arrivé à Nantes, je sors avec mon frère Driss dans la rue, (je l'avais pas vu depuis quinzaine ans)
une femme ivre s'arrête,
me regarde
et ses lèvres grimacent,
se tordent mollement
et éjectent postillons :

« Ils sont/
par/
tout/
ces Ar/
abes »

« Connasse », chuchote mon frère, « pourquoi elle fait ça, on m'a jamais dit ça »

Et suis ici moi,
là où encore suis contraint de ne pas être, pas encore, et me sens comme sac lourd à porter, juste sac affaissé qui dit rien, sous le poids d'une phrase

-
tout était affaire de phrase inaugurale d'un jour inaugural,
ça a cogné par surprise,
on ne se rend pas compte sur le moment, on feint d'ignorer, on dit feindre, savoir feindre

on s'enlise

[...]

Poète, performeur et traducteur, né en 1964 à Fès (Maroc), vit en France depuis 1989. Études de linguistique et de philosophie. Écrit en français et en arabe. Se produit dans différents lieux et festivals, seul ou avec des musiciens en France et à l'étranger. Anime des ateliers d'écriture, de mise en voix et de mise en espace depuis 1993. Figure dans plusieurs anthologies, en plusieurs langues. Dernières publications : *Des moineaux dans la tête*, éd. Jacques André, 2016 ; *Hajar*, éd. Fidel Anthelme X, 2013 ; *Accouchement de choses*, éd. Dumerchez, 2008 ; *Récits, partitions et photographies*, éd. La Passe du Vent, 2007 ; *La fenêtre, dimanche et autres jours* (en arabe), éd. Fadâ'ât, Amman, 2007 ; *De ce côté-ci et alentour*, éd. L'Idée bleue, 2006. A traduit plusieurs livres parmi lesquelles : *Anthologie de la poésie marocaine contemporaine*, Maison de la Poésie Rhône-Alpes, 2006.



Paola PIGANI

Née en Charente
d'une famille
d'immigrés italiens,
Paola Pigani vit à
Lyon.

Romancière, elle est
venue à l'écriture
avec la poésie puis le
conte, la nouvelle.

Longtemps éducatrice,
elle est restée
sensible au langage
et à l'observation des
enfants, des gens de
peu. Inspirée par le
monde rural de son
origine, elle aime
aussi écrire sur la
ville, le déracinement,
la marginalité.

QUEL LIEU AIMERIEZ-VOUS VOIR INVESTI PAR LA POÉSIE ?

La poésie est partout déjà, en particules fines. Sans craindre d'être intoxiqué, on devrait s'en saisir. J'aimerais des lectures vivantes ou des poèmes dans les transports en commun, les cimetières, les écoles, les prisons, les centres commerciaux...

UN MOMENT DE POÉSIE QUE VOUS AVEZ VÉCU RÉCEMMENT ?

Hier, je suis tombée en arrêt sur un trottoir de Lyon, un petit raton tremblait sous le soleil. On voudrait nous faire croire que des indésirables mangeront notre lumière. De quel côté la peur ? De quel côté la poésie ?

QUE MANQUE-T-IL À LA POÉSIE AUJOURD'HUI ?

L'attention au monde, l'humour, une langue plus terre à terre.

LE CŒUR DES MORTELS

recueil inédit

Tu entres dans le noir et blanc

Les flancs de la ville

Le chaud des passages

L'horizon est un drap

Qu'on a dépendu

Bientôt

Tu partiras

Dans le mouvement des nuages

Téter la lumière

Chercher celui

Qui parle

Tout seul

Aux oiseaux invisibles



Patrick LAUPIN

Patrick Laupin.
Écrivain. Né en 1950 à
Carcassonne.
A publié une
vingtaine d'ouvrages
de poésie, prose,
récits, philosophie, qui
sont des tentatives de
restitution des lieux
de la mémoire et de
leurs effets vécus en
corps.

Création à Lyon, en
septembre 2009, de
journées de création
et d'écriture, une
communauté attentive
à l'exil personnifié
et à l'étrange et
merveilleuse présence
du langage en chacun,
qui explorent les liens
entre biographie,
histoire et inconscient,
et tentent de poser
les fondements
d'une transmission
commune entre
littérature, poétique,
philosophie et
psychanalyse.

QUEL LIEU AIMERIEZ-VOUS VOIR INVESTI PAR LA POÉSIE ?

Le sensuel et le charme.

UN MOMENT DE POÉSIE QUE VOUS AVEZ VÉCU RÉCEMMENT ?

Les ciels de Saône.

QUE MANQUE-T-IL À LA POÉSIE AUJOURD'HUI ?

Des lectrices. Des lecteurs. Tout ça vite pour ne pas laisser en plan.

IMPASSE DE L'AZUR

éditions La passe du vent

Me suis-je trouvé une seule fois près de ce qu'on appelle la Vérité C'est
plutôt non Je ne sais même pas ce que ça voudrait dire Et près du bien Je
ne crois pas Je suis une sorte de variation insolite de mes échecs Je m'en
vais Je fuis Je sens une gêne Il y a en moi, dans ma voix, quelque chose
vêtu de la laine usagée des idiots J'aurais aimé faire des études M'instruire
Ne pas me prendre en désamour Seuls les mots m'ont fait découvrir un
peu du mystère du silence d'où ils viennent C'est mon bien Alors souvent
je pars les rejoindre Je m'en vais au pays des écritures, au pays des sept
ciels, des cerfs-volants à têtes de lune Des espaces vides où le vent se
pose. Où les oiseaux voiliers d'espace suspendent leur course



Roger DEXTRE

**Roger Dextre est né à
Charlieu en 1948.**

Vit à Lyon.

Études de philosophie.

**Enseigne quelques
années, travaille en
entreprise, puis avec
des personnes
handicapées adultes
et enfin comme
formateur avec
des travailleurs
sociaux.**

**Anime des ateliers
d'écriture dans des
contextes très divers,
notamment à
Vaulx-en-Velin
depuis 20 ans.**

**A publié
essentiellement des
livres de poésie et des
essais en amitié avec
des artistes.**

QUEL LIEU AIMERIEZ-VOUS VOIR INVESTI PAR LA POÉSIE ?

J'aime mieux que la poésie arrête parfois, tire de l'indifférence et que cela crée un lieu d'être.

UN MOMENT DE POÉSIE QUE VOUS AVEZ VÉCU RÉCEMMENT ?

Les moments de poésie, s'il y en a, sont dans le poème (son silence et ses paroles).

QUE MANQUE-T-IL À LA POÉSIE AUJOURD'HUI ?

Rien ne manque à la poésie. Parler d'aujourd'hui évoque une place à lui faire. Elle n'en a pas, ni bonne, ni mauvaise.



Roger
DEXTRE

UNE FOIS

UNE FOIS

à Élisabeth Joannès

J'écris loin,
où les poissons dorment et s'enfuient,
où le temps tourne pareil
aux transparences de l'oubli,
aux sculptures brunes et grenues
des sables sous le courant glacé.

*

Bloc
assis au bord d'un chemin,
un chien rouge
défie la forêt, la forêt sombre et le pays,
les feuilles mortes.
(Le bruit des feuilles mortes
que je peux entendre
filer sous le vent.)

*

Sur le rebord de la fenêtre,
le chat observe
la foule immense des bruits
et du soleil sur la plaine.
Événements est le monde,
pour lui confusément ;
les herbes recèlent
un secret de taupes et de souris ;
les maisons des humains ont voix,
hautes ouvertures,
contiennent un calme aussi durable
que laines chaudes.
Le peintre
a laissé de loin
venir la lumière à son lever,
une paisible station,
une montagne blanche,
un Fuji-Yama.

[...]



Samantha BARENDSON

Lyon, le 11 septembre 2016

QUEL LIEU AIMERIEZ-VOUS VOIR INVESTI PAR LA POÉSIE ?

Impossible de n'en citer qu'un... Je voudrais de la poésie partout et surtout pour tous ! De la poésie dans la rue, les écoles, les bars, les théâtres, les hôpitaux, les maisons de retraite, les clubs de vacances, les boîtes de nuit, les bibliothèques, les cafés, les bureaux, les entreprises, les ascenseurs, les banques, les super-marchés, les cabinets dentaires, les balcons, les fenêtres, les laveries, les boulangeries, les cinémas, les salles de concert, les salles d'attente, les cabinets des psychanalystes, les maisons, la télévision, les avions, les trains, les panneaux publicitaires, les paquets de céréales, les livres...

UN MOMENT DE POÉSIE QUE VOUS AVEZ VÉCU RÉCEMMENT ?

J'ai récemment participé à plusieurs festivals de poésie en Angleterre, en Allemagne, à Malte et en Espagne où j'ai eu l'occasion de rencontrer d'autres poètes venus de toute l'Europe. Cela m'a permis de comprendre que je faisais partie d'une famille encore plus grande que celle que j'imaginai. C'est difficile d'expliquer la magie et la force de ces moments uniques partagés, mais ils sont là, en moi et dans mes prochains textes...

QUE MANQUE-T-IL À LA POÉSIE AUJOURD'HUI ?

Parfois, il lui manque un peu de légèreté. Beaucoup pensent que la poésie est un art sérieux, trop sérieux. Dans la poésie, il peut y avoir de l'humour, de la sensualité, du jeu, et surtout du partage, il faut se l'approprier et ne pas la laisser à l'ombre ou à la poussière.

www.samantha-barendson.com

Née en 1976 en Espagne, de père italien et de mère argentine, Samantha Barendson vit aujourd'hui à Lyon et travaille à l'École normale supérieure. Comme elle, ses textes voyagent d'une langue à une autre.

Auteure de poésie et de pièces de théâtre, elle aime surtout travailler avec d'autres poètes, peintres, illustrateurs, photographes, danseurs ou musiciens. Elle aime ensuite déclamer, crier, hurler ou chanter ses textes sur scène, un peu frustrée de n'être pas une chanteuse de tango.

Elle fait partie du Collectif « Le syndicat des poètes qui vont mourir un jour » dont le principal objectif est de promouvoir la poésie pour tous et partout.

Pour la période 2016-2018, Samantha Barendson a été sélectionnée, avec quatre autres poètes, par le Printemps des Poètes et dans le cadre du projet Versopolis pour partir en tournée dans plusieurs festivals européens.



Samantha
BARENDSON

EL VUELO
DE LA MUERTE
(LE VOL
DE LA MORT)

EL VUELO DE LA MUERTE (LE VOL DE LA MORT)

Si bleu, le calme bleu des ondes irrégulières.
Paysages de carte postale.
Mais, dans les tréfonds des mers et des mémoires,
des corps encore adolescents,
endormis, meurtris, se décomposent
en soixante-seize, anonymement.

Les avions militaires strient le ciel de coton blanc,
comme des aigles ils disparaissent
dans le trouble firmament.

Et naissent *los desaparecidos*.

Ce n'est pas bleu, c'est plus que bleu,
c'est tellement bleu
que ça en devient turquoise,
presque vert.

Et l'on a beau chercher des synonymes azurés,
rien ne colle à cette immensité bleutée,
rien n'égale les reflets célestes de l'étendue marine,
et rien n'atteint les profondeurs céruléennes
des marées incertaines.

Mais ce n'est pas bleu,
c'est plus que bleu,
c'est un mélange de myosotis,
d'émeraude et de lapis-lazuli,
un bleu plus bleu que la colère dans tes yeux,
plus bleu qu'un monochrome de Klein,
plus bleu qu'une vague d'Hokusai.

Mais ce n'est pas bleu,
c'est plus que du bleu,
c'est un bleu de mer et de mémoire,
un bleu noirci par les corps jetés d'hélicoptères,
c'est un bleu teinté de disparitions,
un bleu criminel,
un bleu coupable,
un rouge.



Stéphane JURANICS

Lyon, 2-6 décembre 2016

Fils d'un immigré hongrois ayant pris part à la révolution de 1956, Stéphane Juranics est né en 1969 à Lyon.

Il écrit son premier poème en 1987 à la fin de l'épreuve de mathématiques du baccalauréat.

Après une licence de lettres modernes à l'Université Lyon 3, il fait paraître un premier recueil en 1991 à La Bartavelle éditeur. Son cinquième recueil vient de paraître à La passe du vent.

De 1998 à 2002, il réalise plusieurs expositions avec les photographes Josette Vial et Manolis Bibilis. De 1999 à 2004, il organise avec le poète Georges Hassomeris et le collectif (SIC) un cycle de lectures au bar Le Phœbus à Lyon ainsi que le premier Marché de la poésie de Lyon dans le cadre officiel du Printemps des Poètes (2003 et 2004).

Depuis 1992, il effectue de nombreuses lectures publiques, notamment à Lyon, Paris et Rotterdam.

QUEL LIEU AIMERIEZ-VOUS VOIR INVESTI PAR LA POÉSIE ?

Le rayon librairie des grandes surfaces, où l'offre est trop souvent restreinte à la seule littérature commerciale. Car il y a une demande, modeste mais bien réelle, pour la littérature authentique comme la poésie — de même qu'il y a une demande pour les produits biologiques. La poésie, c'est comme de la nourriture bio (et non pas diététique) pour l'esprit...

UN MOMENT DE POÉSIE QUE VOUS AVEZ VÉCU RÉCEMMENT ?

La lecture de Thierry Renard à la librairie Le Bal des Ardents, fin septembre 2016, à l'occasion de la parution du tome 1 de ses Œuvres complètes à La rumeur libre éditions. J'ai aimé ce moment intense de déclamation par Thierry, poète à la présence forte, à la voix puissante et fragile à la fois, accompagné de Sonia Viel au chant, de leur fille Carla à la guitare et de Dimitri Porcu au saxophone. Un véritable moment de fusion entre eux et le public, où mots et notes flottaient littéralement dans l'air. Un moment de poésie pure, à travers des textes vibrants d'émotion et de révolte, au bord de l'humour, aussi — dissimulant quelle ombre intime ? —, où nous nous sommes tous retrouvés un instant, ensemble, dans le partage lumineux de la parole vraie.

QUE MANQUE-T-IL À LA POÉSIE AUJOURD'HUI ?

Une plus grande visibilité médiatique. Et puis, qu'on arrête de faire passer pour de la poésie ce qui n'en est pas ! Nous sommes dans une situation assez paradoxale où les grands médias ne s'intéressent jamais ou presque aux poètes mais où, pourtant, ils ne cessent d'attribuer la qualité de « poète » à des créateurs qui ne le sont pas. Les poètes sont ainsi doublement dépossédés : ils le sont, d'abord, de la reconnaissance médiatique à laquelle ils devraient avoir droit ; plus grave encore (car, après tout, ils arrivent tant bien que mal à supporter de vivre et de créer dans l'ombre), ils le sont de leur identité même, voyant si souvent attribuer à d'autres cette qualité de « poète ». Les poètes n'en ont d'ailleurs que plus de mérite à continuer d'écrire de la poésie malgré cette indifférence à leur égard, voire cette véritable usurpation de leur identité poétique !



Stéphane
JURANICS

SE TENIR LÀ

se tenir là parfois
sur le toit du réel
au plus haut sous l'énigme
dans la clarté du jour

y voyant mieux le monde
du labyrinthe des villes
où les ombres rasent les murs
aux cimes à l'horizon

y scrutant mieux le ciel
de la flotte des nuages
dans la rade du tangible
à l'océan d'azur

y sentant l'infini
baigné de vent stellaire
et comme un souffle lointain
venu de l'aube du temps

cet instant primordial
dont l'écho brille sans fin
telle une onde propagée
à travers chaque goutte d'air

insaisissables rayons
inscrivant sur la peau
une trace d'éternité
où s'estompent jusqu'aux rides

oui rester assis là
pour voir surgir le vrai
aux confins de l'esprit
traversé de lumière

cet éclair de pensée
qui se lit dans toute phrase
irradiée d'évidence
sous les flashes du soleil



Yvon LE MEN

à Lannion, le 28 décembre 2016

QUEL LIEU AIMERIEZ-VOUS VOIR INVESTI PAR LA POÉSIE ?

N'importe lequel. Il n'y a pas de non-lieu pour la poésie.

UN MOMENT DE POÉSIE QUE VOUS AVEZ VÉCU RÉCEMMENT ?

Le regard d'une petite fille que j'ai croisée au bord de la mer. Vêtue de rose, au bord du bleu, par nos quatre yeux, nous nous sommes envolés longtemps, longtemps, longtemps... puis nous sommes revenus sur la terre, un poème sous le bras. Celui que j'écrirai peut-être un jour et qui commence aujourd'hui.

QUE MANQUE-T-IL À LA POÉSIE AUJOURD'HUI ?

Ce qui manque ? Ce qui lui faudrait ? Sortir de ses maisons, aller dans la rue, dans les champs, dans les étoiles. Prendre l'air sur la terre... parmi les êtres humains.

MES DEMEURES EN BRETAGNE

éditions Naïve

Avant le silence, il y avait le vent. Ainsi commençaient les histoires, ainsi en ces premiers jours d'avril commence mon voyage à Camaret, comme au plus fort des mois noirs jusqu'à la clarté qui, le lendemain matin, éblouira tout sur son passage.

[...]

Depuis son premier livre, *Vie* (1974), écrire et dire sont les seuls métiers d'Yvon Le Men : « *L'écriture, c'est la solitude et l'absence.*

La scène, c'est la présence et le partage. J'ai besoin de ces deux chemins ».

À Lannion, où il vit, il crée en 1992, avec Le Carré magique, les soirées « Il fait un temps de poème », où il se fait le passeur des poètes et des écrivains du monde entier. Programmateur aux côtés de Michel Le Bris, il instaure dès 1997 un espace dédié à la poésie au festival Étonnants Voyageurs de Saint-Malo.

Il est lui-même l'auteur d'une œuvre poétique importante (une trentaine de titres) à laquelle viennent s'ajouter dix récits, deux romans et un recueil de nouvelles publiés chez Flammarion.

Ses poèmes, livres ou anthologies sont traduits dans une vingtaine de langues. Depuis 1972, il a donné des récitals dans de nombreux villages et villes de Bretagne, de France et dans une vingtaine de pays dont la Chine, le Liban, le Québec, le Brésil, Haïti, le Congo, le Mali, l'Algérie, le Maroc et dans presque tous les pays d'Europe.